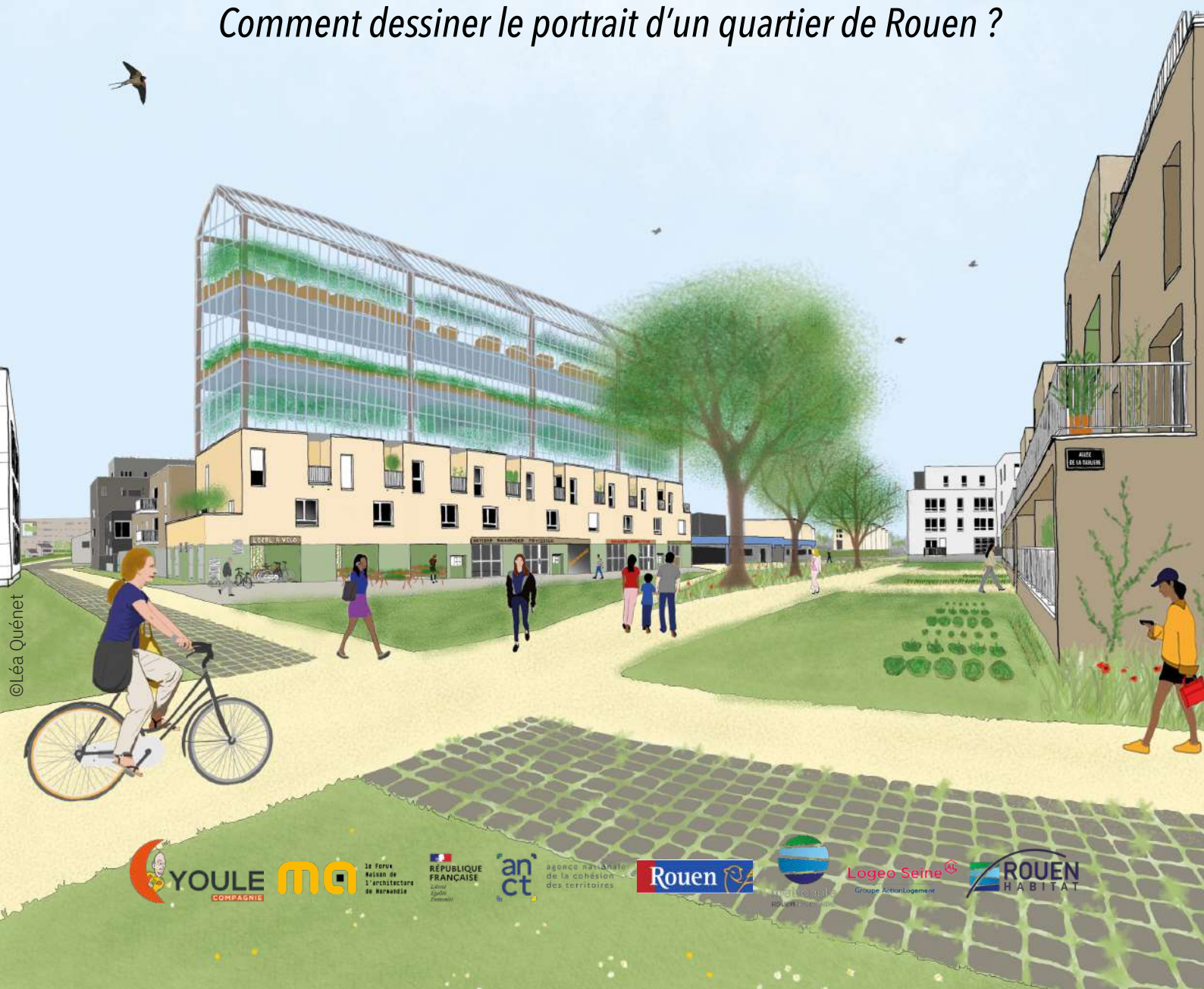


Dossier d'itinérance

EXPOSITION

LES DÉDIRES DE LA SABLIÈRE - GRAMMONT

Comment dessiner le portrait d'un quartier de Rouen ?



© Léa Quénet



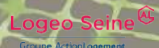
Le Forum
Maison de
l'architecture
de Normandie



Liberté
Égalité
Fraternité



agence nationale
de la cohésion
des territoires



CONTEXTE

Pendant près de 18 mois, la Youle compagnie et la Maison de l'architecture de Normandie - Le Forum se sont associés pour enquêter sur ce qui fait le quartier Grammont - qu'on nomme aussi « La Sablière » - en donnant la parole à ses habitants, aux personnes qui y travaillent.

Ce travail d'enquêtes est allé au-devant des commerçants, des associations, des institutions et des jeunes pour échanger sur les façons dont ils perçoivent le quartier, les activités et les déplacements qu'ils y font, leurs attentes quant à l'avenir ... et a donné matière à l'édition de quatre gazettes distinctes. Une occasion de (re)découvrir le quartier, de défaire son image et de questionner ce qui le constitue.

PRÉSENTATION

L'exposition propose une synthèse illustrée des gazettes et des propos recueillis auprès des habitants et professionnels. Elle s'organise en quatre thèmes : les commerces, les institutions, les associations et les enfants qui pratiquent le quartier.

LES PARTENAIRES DU PROJET mené dans le cadre de la politique de la ville de Rouen

La Maison de l'architecture de Normandie - le Forum est une structure culturelle engagée dans le partage de la qualité architecturale, urbaine et paysagère auprès de tous les publics. Lieu d'échange, de rencontre et de réflexion sur la fabrication de la ville et des territoires, elle inscrit ses actions au croisement de nombreux champs artistiques et disciplinaires dans un dialogue permanent avec les acteurs de l'acte de construire et de la culture.

- www.man-leforum.fr

La Youle compagnie est une association de création, de production, de diffusion et de promotion des arts vivants (marionnette, conte, théâtre, musique). Installée dans le quartier Grammont à Rouen pour un projet de territoire, elle s'adapte à chaque situation (balade artistique, atelier de création, performance artistique, atelier de formation, spectacle...) Elle favorise le métissage des formes artistiques et des cultures, terrain de rencontres humaines.

- youlecompagnie.com

AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE

Ville de Rouen
Métropole Rouen Normandie
Agence Nationale de la Cohésion des Territoires
Logeo Seine
Rouen Habitat

DESCRIPTION DE L'EXPOSITION

L'exposition est composée de 9 A3, 33 A2, 8 A1, 2 panneaux A1+ de 59,4 x 98,2 cm, 1 panneau A1+ de 59,4 x 168,2 cm et 2 A0, soit un total de 55 panneaux.

SUPPORT : bâche laminée mate 510 g/m², impression recto, 4 oeilletons posés à chaque coin.

ELLE COMPORTE :

- **Introduction**
 - 1 panneau d'introduction (format A0)
- **Commerces**
 - 1 panneau thématique (format A1)
 - 1 panneau cartographie (format A1)
 - 1 panneau article «Rêver le présent» (format A1)
 - 1 panneau illustration «Rêver le présent» (format A0)
 - 1 panneau médiation «Qu'aimeriez-vous voir se construire ?» (format A2)
 - 6 panneaux commerces (format A2)
- **Institutions**
 - 1 panneau thématique (format A1)
 - 1 panneau cartographie (format A1)
 - 8 panneaux institutions (format A2)
 - 1 panneau institution BD (format A1+ de 59,4 x 168,2 cm)
- **Associations**
 - 1 panneau thématique (format A1)
 - 1 panneau cartographie (format A1)
 - 16 panneaux associations (format A2)
 - 1 panneau association BD (format A1+ de 59,4 x 98,2 cm)
- **Jeunes**
 - 1 panneau thématique (format A1)
 - 9 portraits (format A3)
 - 2 panneaux jeunes (format A2)
 - 1 panneau jeunes BD (format A1+ de 59,4 x 98,2 cm)

COMMUNICATION

Le preneur devra faire mention du nom de la Maison de l'architecture de Normandie - le Forum par la présence de son logo et celui des partenaires de l'exposition pour tous les documents de présentation et de communication de l'exposition.

L'exposition est produite par la MaN - le Forum, en partenariat avec la Youle compagnie. Ce projet est soutenu par la Métropole Rouen Normandie, la ville de Rouen, l'Agence Nationale de la cohésion des territoires, Logeo Seine et Rouen Habitat.

Tout document créé fera l'objet d'une validation par la MaN - le Forum.

CONDITIONS D'EMPRUNT

Le preneur devra fournir une attestation d'assurance impérativement le jour de l'enlèvement de cette exposition. Seront à sa charge : les frais d'acheminement, de transport de l'exposition (aller/retour) du lieu de stockage au lieu d'exposition, les frais de communication, d'accrochage, de décrochage et de gardiennage de cette exposition.

Tout panneau endommagé devra être réimprimé/remplacé à hauteur de 80€ / panneau.

CONDITIONNEMENT

Le transport de « Et si ? Construire et rénover autrement » nécessite un véhicule de type standard. Les panneaux seront roulés et emballés par catégorie (rouleaux de 100 cm de hauteur maximum, diamètres variables) et devront être restitués de la même manière.

MONTAGE

Le temps de montage est à adapter en fonction de la scénographie envisagée. Les panneaux se suspendent et/ou sont à fixer au mur.

SUPPORTS ET LIVRETS D'AIDE À LA VISITE

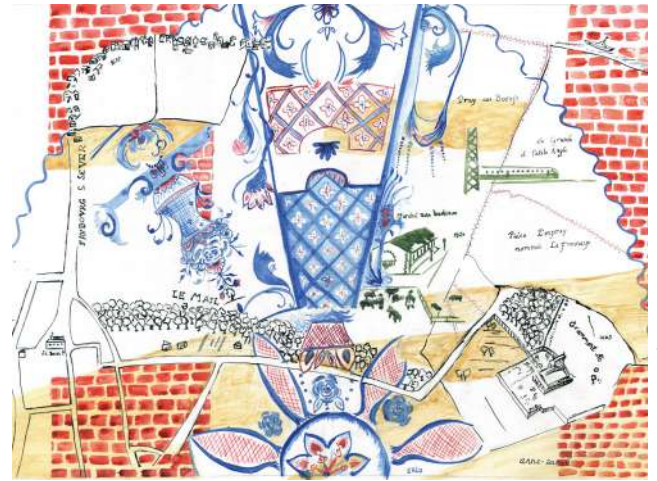
La Maison de l'architecture de Normandie - le Forum peut prêter 5 exemplaires imprimés de chaque gazette pour un total de 20 gazettes.

Elle peut également fournir le dessin au format PDF de l'allée de la Sablière issu de l'article « Rêver le présent » à compléter par le public (impressions à la charge de l'emprunteur).

Pour finir, elle peut donner des exemplaires du livret-jeux pour enfants selon le stock de livrets imprimés restant (les exemplaires de livrets non utilisés sont à restituer à la fin de l'emprunt). Si le stock est épuisé, le Forum mettra à disposition un PDF et les impressions seront à la charge de l'emprunteur.

COMMERCES

- Le bistro des abattoirs
- Secorest
- Le Balzac
- Le coccinelle express
- M.A.M. : Maison des assistantes maternelles
"A nous le bonheur"
- Le salon de massage "Orasa"
- Article "Rêver le présent"



©Anne-Sarah FAGET

INSTITUTIONS

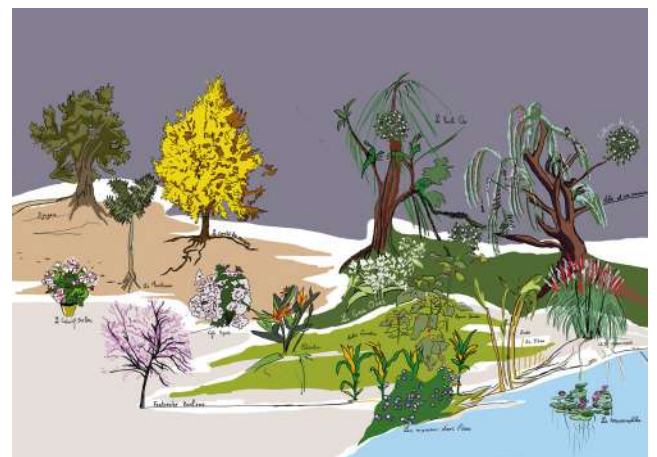
- La rue meurt ! (micro-trottoir)
- Souvenirs du collège Albert Camus
- Les archives départementales
- La Chapelle Sainte Catherine La bibliothèque Simone de Beauvoir
- L'entrepôt SNCF
- Le coccinelle express
- Le centre socio-culturel Simone Veil
- Rouen Habitat et Logeo Seine
- La clinique Mathilde



©Anne-Sarah FAGET

ASSOCIATIONS

- La Youle compagnie
- Cultures du coeur
- Les Gros Ours
- US Grammont
- Espoir jeunes
- Association Aquariophile de Rouen
- Café papote
- Mamans dans l'eau
- Le Judo
- L'APRE
- Les marcheuses
- Le comité des anciens
- EDINSTVO
- Djazaïr
- Les parents d'élèves
- 1001 saveurs
- Fraternité banlieue



©Anne-Sarah FAGET

LES JEUNES

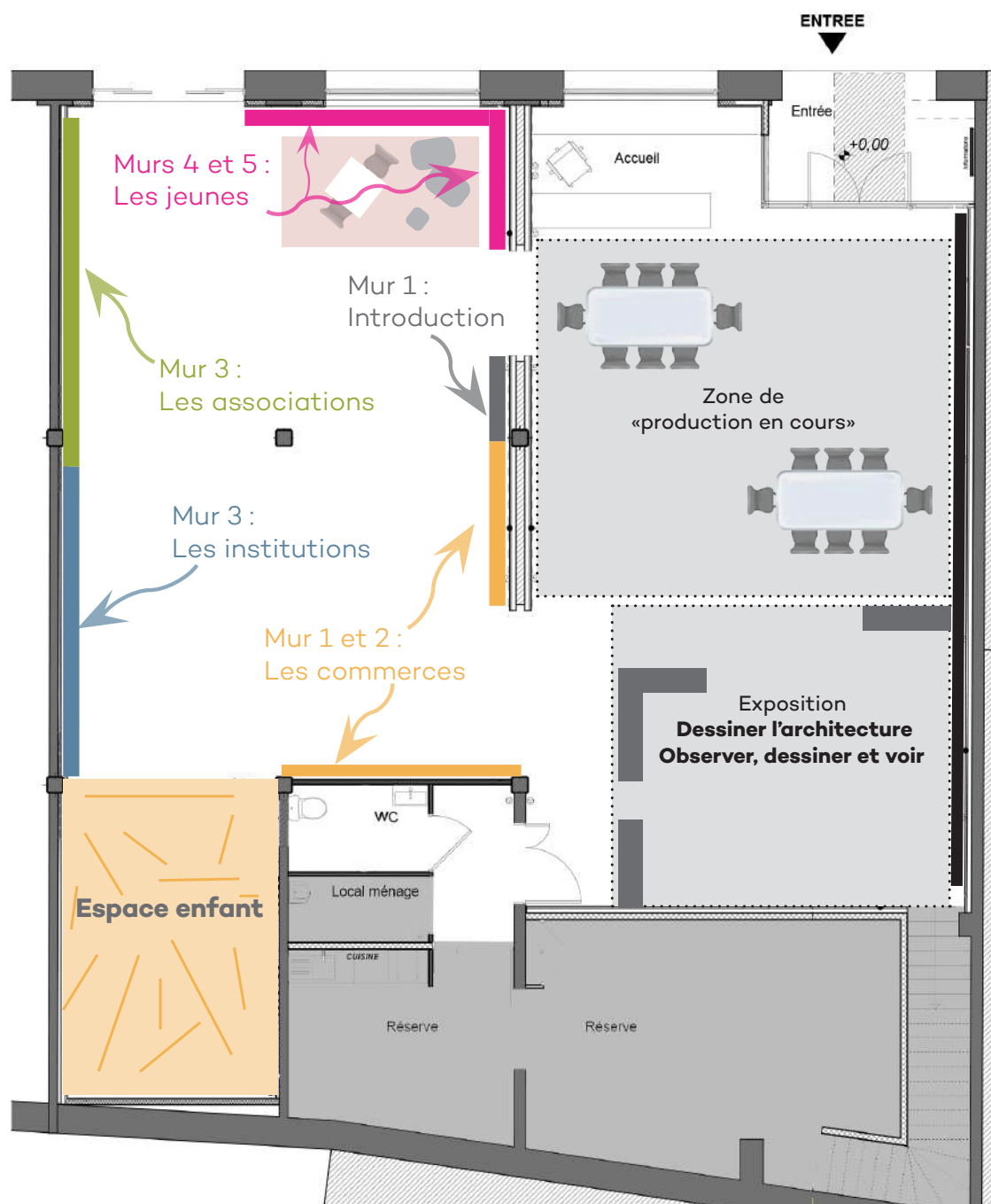
- L'accompagnement autour du cheval
- Paroles d'un père
- L'éducation dont on rêve



©Anne-Sarah FAGET

UN ŒIL SUR LA SCÉNOGRAPHIE AU FORUM (86m² d'exposition dans la salle n°2)

L'exposition a été présentée au Forum - Maison de l'architecture de Normandie, 48 rue Victor Hugo à Rouen, du 16 janvier au 15 mars 2025.



Plan de l'exposition des Dédires au Forum



LES DÉDIRES DE LA SABLIERE - GRAMMONT

Comment dessiner le portrait d'un quartier de Rouen ?

Grammont, autrement appelé «la Sablière» est un quartier de Rouen chargé d'histoire. Une histoire du quotidien incarnée par ses habitants et une plus ancienne que les murs des nouveaux immeubles, aussi ancienne que celle de la rive droite ...

La Youle compagnie, installée dans ce quartier, est allée de 2023 à 2024 à la rencontre de ceux qui y vivent et travaillent pour dessiner le portrait de la Sablière-Grammont. Ce travail a donné lieu à quatre gazettes, chacune permettant de donner la parole aux habitants et :

- aux commerces
- aux institutions
- aux associations
- aux jeunes

L'exposition propose une synthèse non exhaustive de ce travail.

L'équipe :



Ces enquêteurs ont fait parler les murs, les archives et les humains. Avec des mots et des dessins en couleur Anne-Sarah, Léa et Ulrich ont capté des ambiances, cherché des bouts d'histoires, analysé les murs, convoqué la poésie et même la chanson. Avec l'aide de Kevin Emery et d'Ana, l'équipe est allée vers un même objectif : celui de faire ensemble, celui de faire société.

Entretiens et rédaction :
Anne-Sarah Fager, Ulrich N'Toyo, Léa Quénelt, Kevin Emery Thérty

Illustrations :
Anne-Sarah Fager, Léa Quénelt

Réalisation et scénographie de l'exposition :
Léa Quénelt

Merci à toutes les personnes qui se sont prêtées au jeu des entretiens !
Vous qui lisez ceci, vous pouvez apporter votre pierre à l'édifice en complétant l'exposition de vos plus beaux dessins !
Pour plus d'informations, rendez-vous dans le livret-jeu de l'exposition disponible à l'accueil !

Allée de la Sablière
Site de l'artifice «Rover le présent»
--- Limite avec Sotteville

LES DÉDIRES DE LA SABLIERE GRAMMONT est un projet porté par la Youle compagnie en collaboration avec la Maison de l'Architecture de Normandie - Le Forum. Il a été soutenu par la Métropole Rouennaise, la ville de Rouen, l'Agence Nationale de la cohésion des territoires, Logis Seine et Rouen Habitat.
Cette œuvre est sous licence CC-BY-NC-ND 4.0/2 par la Forum - Maison de l'Architecture de Normandie

LES COMMERCES

LE MAIRY

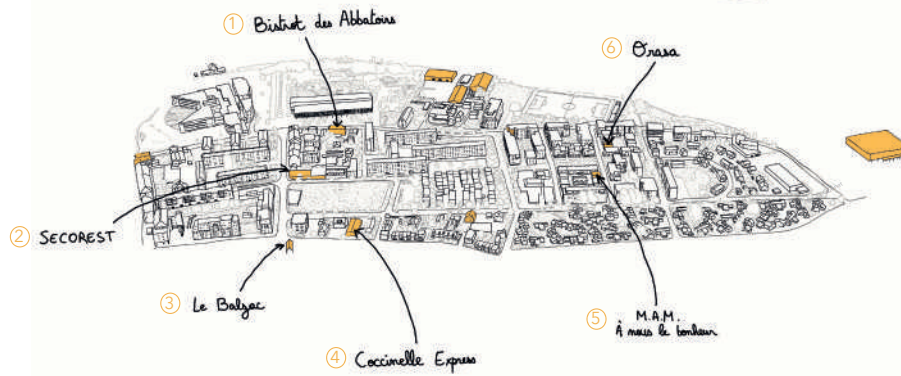
Palais Dargy

Gare de la Gare

Gare de la Gare

Retrouvez l'imagerie de la Gazette n°1 en filigrane en QR code.

LES COMMERCES DE GRAMMONT



© Anne Sarah Fayot

① LE BISTROT DES ABATTOIRS

Le Bistrot des Abattoirs, un bistrot qui est là depuis un certain nombre d'années. Aujourd'hui c'est Anne qui tient le bistrot. Elle arrive ici dans ce bistrot sans a priori, simplement avec la sensation que le lieu a un fort potentiel avec cette terrasse qui donne un air de vacances au moindre rayon de soleil. Alors elle s'investit, elle donne une couleur joyeuse et soignée aux murs, compose son équipe et attend les premiers clients. Francis raconte l'époque des abattoirs et les époques d'après :

Ici il y a de la vie, ce n'est pas comme à l'extérieur où les rues sont désertes. On vient d'un peu partout, souvent parce qu'on a rendez-vous. Souvent à la clinique Mathilde, d'autres fois à Simone Veil, Simone de Beauvoir, à l'église Sainte Catherine, à Culture du Cœur, aux garages... ou parce qu'on fréquente le lieu depuis longtemps. Mais on ne vient pas du quartier.

Avant il y avait encore plus de vie, c'était une autre époque, une époque hors norme. Pas de traçabilité, pas de normes d'hygiène, on venait avec un bout de barback acheté en face. Avec un esprit de partage, on payait sa tournée.

Et puis il y a eu les restrictions. On ne pouvait plus venir avec sa viande, les produits devaient être tracés. Avant - un avant plus récent - il y avait les taxis, ils venaient en bande.

Et puis il y a eu d'autres restrictions, celles sur l'alcool au volant. Avant les patrons, les commerciaux venaient avec leurs clients, et puis encore des restrictions. On n'invite plus les clients, le profit avant tout. On compte les verres. On est dans un monde qui s'individualise. Ce lieu ne fait pas exception. Et pourtant on tente encore et encore de mettre l'humain au centre. On tente de garder cette convivialité ou d'en créer une autre.

Propos recueillis par Anne Sarah



© Anne Sarah Fayot

② SECOREST

Les client.e.s se succèdent les uns aux autres, étonnant ! Qui achète sa vaisselle, sa casserole ou sa poêle ici ? Des professionnels ou des personnes de passage pour la plupart. Ils et elles ne viennent pas spécialement pour le magasin, mais en profitent entre deux courses ou un passage à la clinique Mathilde. L'employée est aussi la fille du patron et travaille ici depuis plus d'un an et demi. Elle n'habite pas le quartier mais plus loin, à Canteleu. Elle a toujours connu ce lieu que son père gère depuis plus de vingt ans. Alors elle connaît bien le quartier qu'elle a vu évoluer et se transformer.

● Un quartier progressivement détérioré

Tout a été cassé. L'oisiveté et le manque d'activité a conduit à rendre la vie de plus en plus difficile ici. Il n'y a aucun lieu où aller faire les courses à part Intermarché. L'employée de SECOREST y va de temps en temps pendant la pause du midi ou pour prendre de l'essence. À part des immeubles, il n'y a rien dans le quartier. Pas de lieux de rencontre qui favorisent les échanges entre les habitant.e.s et d'autres structures du quartier (comme les commerces). Il n'y a d'ailleurs pas de véritables liens entre les quelques commerces installés là.

● Un quartier vivant

Il vaut mieux parler des peintures, des fresques qui ont été peintes pour redonner un coup de jeune, des nouveaux immeubles qu'on a construits. C'est plus sûr comme sujet. Le mieux à dire sur le quartier, c'est que « c'est un quartier vivant ».

Vivant comment, allez comprendre !

[Depuis la rédaction de la Gazette, le magasin a fermé]

Ulrica



© Anne-Sarah Fugère

③ LE BALZAC

Le Balzac est un des rares commerces de Grammont à avoir pignon sur rue et un des rares à être fréquenté par les habitant.e.s du quartier. En début d'après-midi, plusieurs tables sont occupées. Les hommes, la cinquantaine dépassée pour la plupart, assis, cafés servis, yeux rivés sur la télé, lèvent de temps en temps la tête pour saluer, accueillir ou manifester un petit intérêt aux nouveaux arrivants. Ils sont concentrés sur les courses de chevaux projetées sur l'écran.

● La Sablière ou Grammont ?

« On dit plutôt Sablière. Pour nous situer... Quand on dit Grammont, les gens ne connaissent pas forcément, mais quand on parle de la Sablière, tout de suite, les gens peuvent se repérer », me dit la gérante, installée depuis 6 ans.

Vivre ici est un choix professionnel, même si le quartier n'offre pas tous les services nécessaires aux habitant.e.s. Elle déplore l'absence de boulangerie, de coiffeur et d'autres commerces. « On est un bar-tabac, on est seuls au monde, avec le Coccinelle en face, heureusement qu'ils sont là ».

Elle regrette également que le quartier ne soit pas plus dynamique. La démolition « des rouges » n'a pas été facile pour les habitant.e.s. Mais on avait l'espoir que se construise un centre commercial à la place. Il n'y a pas grand chose à faire dans le quartier en terme d'activités ; les habitant.e.s sortent peu ici. Pas de guichet pour retirer de l'argent et pour le commerce ce n'est pas pratique. Les rues du quartier sont vides. Les familles vivent à l'intérieur. Seuls les jeunes oisifs ont investi les coins de quelques rues.

Propos recueillis par Ulrich



④ LE COCCINELLE EXPRESS

Le Coccinelle Express est la métamorphose du Coccimarket. Avant, c'était un Coccimarket sur l'avenue de Grammont. Il était resté là pendant longtemps, même après la destruction des célèbres immeubles rouges "Les Jules Adeline". Seul témoin de ce passé, il a fini par capituler. Aujourd'hui, Coccinelle Express est sur la limite du quartier. Le Coccinelle est l'un des seuls espaces que les Grammonais fréquentent sans se sentir regardés, observés ou surveillés. Il est le seul commerce de proximité du quartier.

Lorsqu'Ulrich arrive, deux ados ont essayé de se mettre dans les poches des confiseries et d'autres babioles. Le commerçant les a pris la main dans le sac. Alors ça discute, ça donne des conseils sans aucune violence. Ulrich entre dans la conversation et explique aux jeunes que ce n'est pas cool, que c'est une chance d'avoir un commerce à proximité. Ils vident leurs poches, présentent les excuses à leur manière, puis se sauvent.

Le commerçant parle aux jeunes sans se mettre en colère, comme par habitude. Il raconte qu'il tient ce commerce depuis 30 ans déjà. Il ne connaît pas grand chose du quartier, mais il connaît tout le monde, et tout le monde le connaît.

Il est le dépanneur, le sel, le sucre, la baguette, la confiserie, la soif, la gourmandise, il est tout.

Ulrich



© Anne-Sarah Fugère

⑤ M.A.M. : MAISON DES ASSISTANTES MATERNELLES «A NOUS LE BONHEUR»

Un nom qui en dit long sur les ambitions croisées de Marine et d'Aurélia, les deux assistantes maternelles de cette petite maison. Elles ont travaillé des années en tant qu'aides-soignantes, au CHU pour Marine et dans des services de rééducation pour Aurélia. La complicité de ces deux femmes est une vraie force pour créer un climat agréable, tendre vers cette ambition collective, «à nous le bonheur».

« Au début, quand on s'est installées, on s'est demandé si le quartier Grammont n'allait pas faire fuir les parents [...] mais finalement on a rapidement eu beaucoup de demandes et la crainte s'est dissipée... »

Marine

« Pour rêver un peu, on aimerait avoir des petits commerces, une boulangerie, un caviste, des commerces de proximité. Un peu comme j'avais dans mon village... »

Aurélia

« Et une bibliothèque ouverte le matin, pour les petits ce serait vraiment bien. »

Marine

Propos recueillis par Anne-Sarah



© Anne-Sarah Fugère

⑥ LE SALON DE MASSAGE «ORASA»

Les informations ne sont plus dans la rue, seulement sur internet. Aucune enseigne, pas de logo, Le salon est installé chez Orasa et son époux, à l'étage.

● Un salon de massage au cœur de la maison

Le choix d'un salon au sein-même de l'espace de vie du couple a été pensé. Cette configuration permet de jongler entre les enfants et leurs activités professionnelles, notamment celle du père qui est régulièrement en déplacement. Quant au choix de la ville, il s'est fait en fonction du lieu de travail de ce dernier, à Cléon. Avant, la famille vivait en région parisienne mais désirait un espace plus grand. Quand, il y a trois ans, le couple a visité l'appartement dans lequel ils vivent aujourd'hui, ils ont enfin pu se projeter. C'est ainsi qu'ils ont choisi le quartier.

Et c'est agréable, ici il y a un grand parc et une grande bibliothèque. « On va à la bibliothèque toutes les semaines », me disent-ils avec le sourire, « les petites aiment aller là-bas ». Ils aiment aussi la présence du stade, même s'ils ne jouent pas au football : « c'est agréable de voir des gens de tout âge qui jouent ». Ils se souviennent qu'une fois, il y avait sur le stade des piscines avec des balles... Ce jour-là les filles se sont régalées.

Anne-Sarah

RÊVER LE PRÉSENT

Projeter le quartier de demain

Comment réfléchir à la place des commerces dans la ville ?

D'abord en observant ce qu'il s'y passe. Les personnes qui se déplacent, sortent et entrent de Grammont à pied, en vélo, en voiture, en bus. Les rues mettent en réseau des places, donnent accès aux commerces et aux services.

Les commerces et usages à Grammont

- | | |
|--|---|
| Les + : | Les - : |
| → trottoirs de bonne largeur | → Peu de commerces, mal répartis |
| → rues végétalisées | → Pas de réelle place commerciale |
| → la bibliothèque et le parc renforcent l'attractivité | → Manque de quelques commerces de proximité |

Et si il existait une place au centre du quartier où les gens pourraient faire leurs courses et se rencontrer ? Une place avec des aménagements qui permettraient de s'asseoir pour discuter après s'être croisés à la boulangerie, tout en laissant les enfants jouer avec les papillons et les insectes ?

A quoi pourrait ressembler Grammont dans le futur ?

Un espace dans le quartier a le potentiel pour faire centralité. A son croisement avec la rue Charles Baudelaire, une allée offre une perspective sur l'avenir : l'allée de la Sablière (ci-dessous). Elle pourrait accueillir des arbres et de la végétation pour s'abriter des températures élevées à venir. On pourrait y installer des bancs, une scène pour des concerts ou pour des représentations théâtrales estivales. La place pourrait rassembler tout le monde. Les rez-de-chaussée à gauche de l'allée sont vides et traversants ; ils peuvent laisser place à l'imagination. Mais comment aménager cette ville de demain selon les enjeux d'aujourd'hui ?

Videz quelques pistes à cultiver :



Un cœur de verdure qui réensauvage le quartier

« Les sols constituent l'un des écosystèmes les plus complexes de la nature : ils abritent des milliers d'organismes différents qui interagissent et contribuent aux cycles globaux qui rendent possible la vie. Cette biodiversité reste peu connue du fait qu'elle est en grande partie invisible à l'œil nu. Or, il y a plus d'organismes vivants dans une poignée de terre que d'humains sur Terre ! »
Laissons donc la terre et ses organismes respirer en aménageant de l'artificialiser. Artificialiser les sols agricoles, naturels ou forestiers, c'est les couvrir de bitume ou de matière minérale. De plus, l'artificialisation mène souvent à une imperméabilisation des sols, ce qui peut causer de graves inondations.

Pour une consommation raisonnée

Réfléchir à la ville du futur, c'est prendre en compte le réchauffement climatique. Il faut baisser les émissions de dioxyde de carbone (CO2). Les architectes réfléchissent à des solutions, notamment au concept de ferme urbaine. Cela consiste à investir des espaces ou créer des bâtiments en ville qui accueilleraient des cultures de fruits, de légumes et d'herbes aromatiques. Les produits sont ensuite vendus sur place, ce qui évite l'impact du transport et le rejet de gaz à effet de serre dans l'air.

Des déplacements doux ou en commun

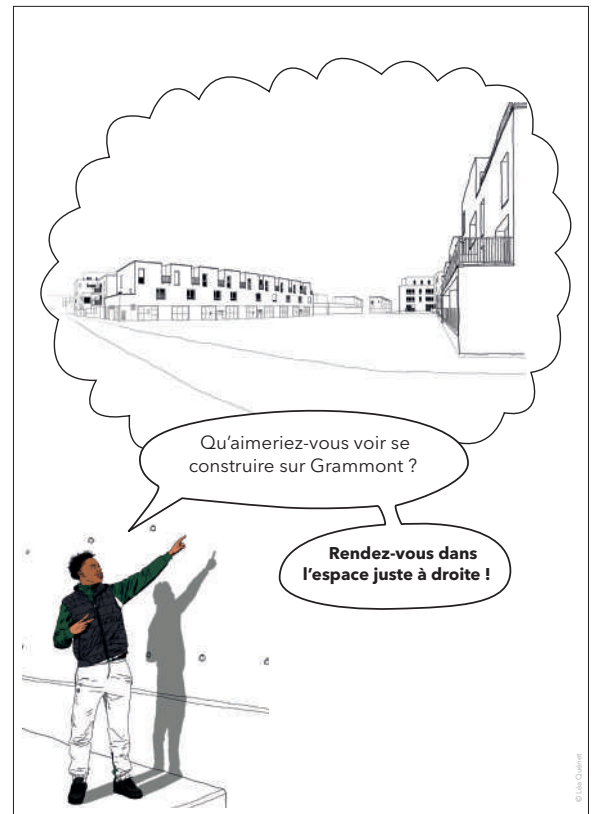
Réfléchir à la ville du futur, c'est aussi questionner nos modes de déplacement ; se diriger vers des mobilités douces comme le vélo ou les transports en commun et réduire l'utilisation de la voiture. Cette réduction aura pour impact de diminuer les parkings et ainsi libérer de l'espace pour cultiver, ajouter de la végétation et des pistes cyclables par exemple.

Dessin du futur (voir ci-contre)

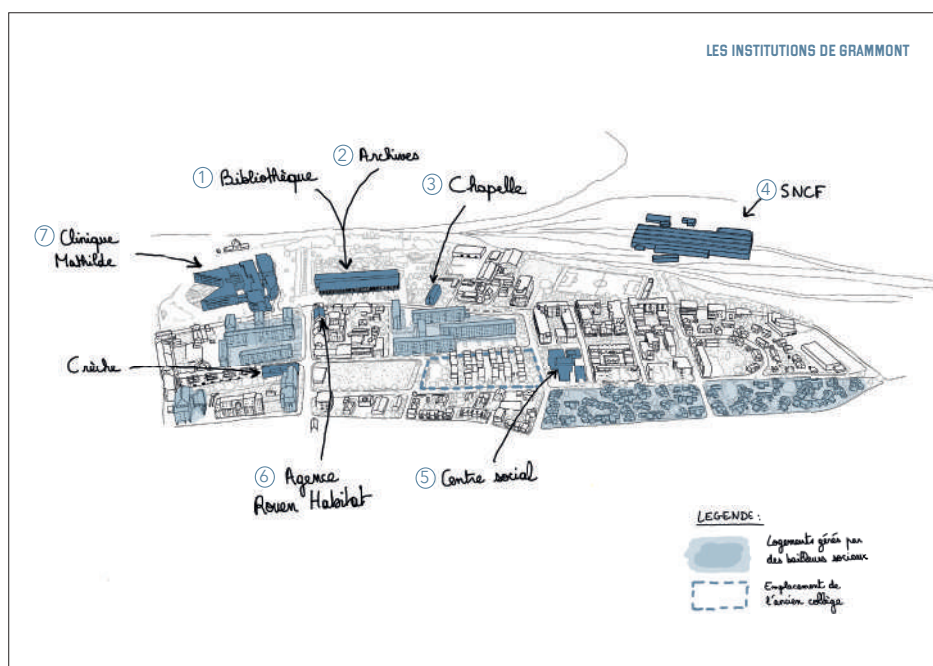
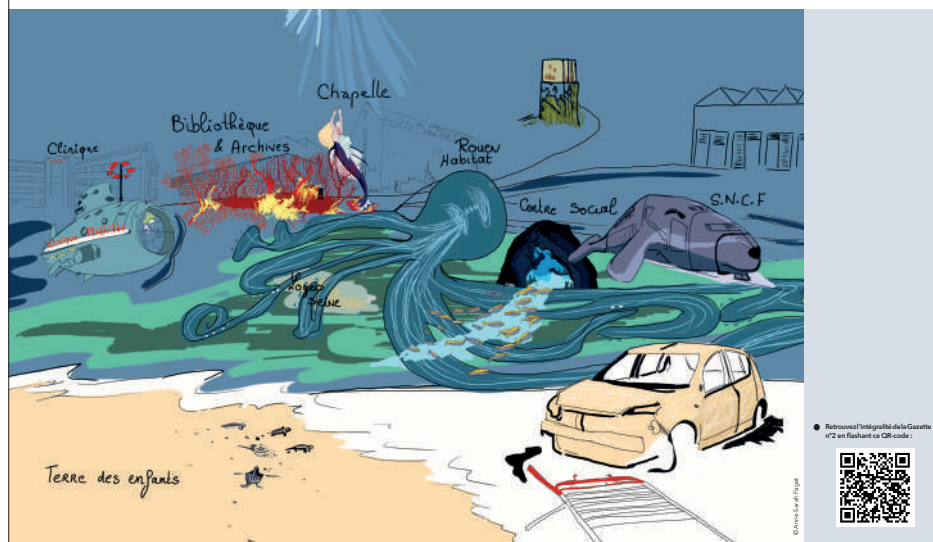
Le goudron est remplacé par des pavés drainants qui laissent passer l'eau et la végétation. La route reste carrossable mais s'apparente à une rue piétonne. La ville fait l'hôte du vélo avec une continuité de pistes cyclables. Au-dessus des logements s'élèvent des serres pour cultiver fruits et légumes dans un esprit de ferme urbaine. La production est vendue sur place grâce aux rez-de-chaussée qui accueillent le marché. Ce sont les jeunes volontaires du centre social qui s'occupent en partie de la culture et de la vente. Parfois, la boulangerie et le boucher s'associent avec les cultivateurs pour faire un repas festif et le fleuriste fleurit les tables. La végétation permet de s'abriter de la chaleur sous les arbres. La commune a arrêté de tondre l'herbe systématiquement et lors de fortes chaleurs, l'herbe ne jaunit pas car plus haute, elle stocke plus d'humidité pour assurer sa survie. Dans les zones des herbes hautes se cachent les insectes qui nourrissent les oiseaux. Les milieux sont mieux présentés, les oiseaux chantent et les enfants peuvent courir après les cousins et papillons. Parfois le soir depuis les balcons, on peut apercevoir les vers luisants briller.

Lila

© Gouvernement, s.d. « La biodiversité, c'est quoi ? la biodiversité pour tous ». Consulté le 5 novembre 2024.
En ligne : <https://biodiversite.gouv.fr/la-biodiversite-cest-quoi/ma-concert>



LES INSTITUTIONS



6 ROUEN HABITAT ET LOGEO SEINE





© Anne-Sarah Fugot

LA RUE MEURT ! (MICRO-TROTTOIR)

Les racontars, comme une traînée de poudre dans un petit village comme Grammont-la-Sablière, circulent à la vitesse de l'éclair. L'expression du peuple, les maux de la rue trouvent leur voix, ici.

- Au fait, c'est quoi une institution ?

- Le parc appartient à la mairie, c'est donc une institution.
- La bibliothèque, c'est obligé. C'est très important pour le quartier.
- Il y a le terrain de foot ! Ah ouéé, le terrain de foot est aussi une institution, c'est grave chelou votre affaire.
- On connaît le centre social. C'est bien le centre social, ça évite de nous emmener pendant les vacances, ils organisent plein d'activités, et ça, c'est cool.

- Et quel est votre rapport avec les institutions ?

- Le plus grave, c'est la police, tu les appelles, ils arrivent 2h après. Mais à Sotteville, ils sont là dans les 10 min qui suivent. Pour la recherche de la drogue, ils sont présents. Ils ne sont pas là pour nous protéger.
- Moi, je n'ai pas envie que le quartier redevienne comme quand j'étais petit. Quand j'étais petit, aucun médecin ne voulait venir dans le quartier, on était stigmatisé comme des bandits, tous sans distinction.
- C'est vrai, les médecins refusaient de venir dans le quartier. Pourtant vivre dans un quartier, c'est bien, on est là, les uns pour les autres, on se connaît tous, on est très bien ici. Mais aux yeux des institutions, on est rien, zéro. Que des casses.

Ulrich



SOUVENIRS DU COLLÈGE ALBERT CAMUS

Avant 1997, les adolescents se rendaient au collège à la Sablière. De ce collège il ne reste pas beaucoup de traces, seulement des souvenirs pour essayer de le décrire. Un ancien élève, Céline et Sabine racontent :

- Il y avait trois bâtiments : le bâtiment avec les cuisines sur deux étages, le bâtiment administratif et un bâtiment avec les salles de classes.
- C'était sur trois niveaux, le bâtiment avec les salles de classes...
- Il y avait aussi un bâtiment pour des formations pour adultes et peut-être des logements de fonction. Maintenant que j'y pense, il y avait peut-être quatre bâtiments...
- Le saule pleureur faisait partie du collège.
- Il y avait l'entrée principale avec un grand espace vert, un terrain de tennis, un grand mur et une grande cour.
- Le collège était à la place de ce qu'ils appellent tous "Les cages".
- Dans le grand espace vert, on faisait la Fête de l'été. Je me souviens d'une, j'étais petit, on a fait un grand feu avec plein de palettes.
- Je crois qu'il y avait trois classes par niveau, deux classiques une section sport. Il y avait des élèves qui venaient de plus loin pour la section sport, le tennis.

Anne-Sarah



© Anne-Sarah Fugot

① LA BIBLIOTHEQUE SIMONE DE BEAUVOIR

Au cœur du quartier Grammont entre la clinique Mathilde et le centre social - à l'emplacement des anciens abattoirs - se trouve cet immense bâtiment signé par l'architecte Rudy Ricciotti, avec cet étage entièrement vitré monté sur ces poteaux de béton blanc qui ressemblent à des pilots. On pourrait croire que cette œuvre architecturale attend la montée des eaux.

Dans l'imaginaire commun du quartier, c'est la bibliothèque Simone de Beauvoir. C'était le projet initial, un projet de médiathèque avec un étage supplémentaire, un fonds de documents multimédias... Mais ce projet n'a pas vu le jour. Il a dû être repensé à la baisse et aujourd'hui, la bibliothèque est locataire d'une partie de ce bâtiment, soit 17% de la surface totale. Ce bâtiment en réalité appartient aux Archives Départementales. Il faut monter à l'étage pour entrer dans la bibliothèque. Une bibliothèque qui a réussi à trouver sa place dans le quartier Grammont, ce qui n'était pas gagné d'avance.

À son ouverture, une équipe de 6 ou 7 bibliothécaires occupent un petit bout de ce vaste espace. Et ils sont seuls. Pas d'agent d'entretien du bâtiment, pas d'agent de sécurité. Lors d'une réunion préalable à l'ouverture avec l'ancien directeur du Centre Social, la messe est dite, vous n'arrivez pas en terrain conquis. Pourquoi une bibliothèque n'est-elle pas la bienvenue dans un quartier ?

==> RDV page 6 de la Gazette sur les institutions pour lire le dialogue !

Anne-Sarah



© Anne-Sarah Fugot

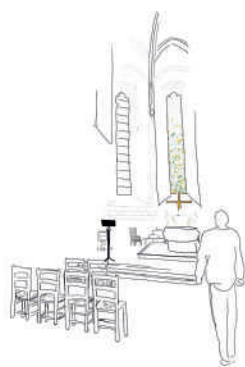
② LES ARCHIVES DEPARTEMENTALES

Situé dans le même bâtiment que la bibliothèque, rencontre avec les employés de l'organisation qui possède les lieux : les Archives Départementales.

- Est-ce une organisation ou une institution ?
 - On n'est pas vraiment une institution, on est un service du département de la Seine Maritime.
 - On parle quand même d'un réseau institutionnel.
 - Historiquement, un service d'archives a été créé dans chaque département, en 1796, dans le contexte de la Révolution Française.
- Les archives sont-elles en lien avec le quartier ?
 - Je travaille avec l'école Honoré de Balzac.
 - Les gens qui viennent à la bibliothèque peuvent voir les expos.
 - Parfois, on fait des événements en extérieur, comme la fois où un fleur de verre est venu faire une démonstration.
 - On fait quelques événements ponctuels, 3 ateliers sur la généalogie... Mais on reste les Archives Départementales, on s'occupe donc de tout le département ! Les thématiques qu'on choisit ne sont pas forcément en lien avec les gens du quartier. Mais on a quand même organisé une exposition sur l'histoire du quartier Grammont depuis 2012 ! [...]

Cette institution n'a pas de mission de proximité. Sa mission est à plus grande échelle, celle du département. Alors l'amalgame entre ce bâtiment et la bibliothèque n'a rien d'étonnant.

Propos recueillis par Anne-Sarah



© Anne-Sarah Pignat

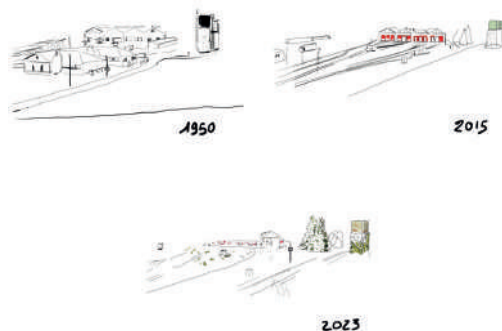
③ LA CHAPELLE SAINTE CATHERINE

Aujourd'hui la chapelle est rattachée à la paroisse Saint-Sever / Saint-Clément qui réunit les lieux de culte de la rive gauche. Au sein de cette paroisse un curé et un vicaire se partagent les messes. Finalement, aujourd'hui, il y a plus d'églises que de prêtres. Alors depuis la mort du père Paul Flament en 2018, la chapelle Saint-Catherine reste la majorité du temps fermée. Et les messes qui réunissaient chaque semaine une communauté d'une cinquantaine de familles ne s'y tiennent plus. Et si l'on remonte l'histoire de ce lieu, ce n'est pas la première fois qu'une communauté se disperse.

● Un peu d'histoire

Érigée au début du XIII^{ème} siècle, dernier monument qui subsiste du Prieuré de Notre-Dame-du-Parc, la chapelle Sainte-Catherine a traversé les siècles et les guerres. Fondée par le Prieuré Notre-Dame-du-Parc, appelé également Prieuré Grandmont, l'église Sainte-Catherine a connu de nombreuses fonctions en lien direct, ou non, avec la religion catholique. Incendrée, pillée et ruinée au cours des siècles et des guerres de religions, l'église est finalement vendue en 1772 à des particuliers suite à la dissolution de l'Ordre Grandmont par le pape Clément XIV. Les bâtiments sont convertis en caserne puis en entrepôt à poudre peu avant la Révolution française. Il faudra attendre le XX^{ème} siècle pour que la chapelle soit restaurée, réhabilitée et que le culte y trouve à nouveau sa place. Depuis 1936, elle est inscrite aux Monuments Nationaux et appartient à l'État. L'église catholique est aujourd'hui locataire de cet établissement.

Marine et Anne-Sarah



© Anne-Sarah Pignat

④ L'ENTREPÔT SNCF

L'histoire des rails est liée au développement et à la transformation d'une ville, d'une région, d'un pays ... L'entrepôt est un bout d'Histoire de France, une mémoire de l'ère industrielle et de son expansion ferroviaire. Et il va être démolit. Ça a déjà commencé.

● Conserver la mémoire

A l'atelier 231 de Sotteville-lès-Rouen se trouve une locomotive à vapeur qui servait à La Poste en 1929. Classée Monument Historique, elle porte l'histoire des rails de la région et circule encore. On y trouve une collection de cartes postales, des photos, des journaux, des livres et des panneaux explicatifs. Une mémoire garée sur rail. Une histoire qui ne peut pas se raconter sans parler de la guerre. Il y avait un avant et un après guerre. Tout est lié, les changements, les modifications, l'évolution... et le déclin de l'air industriel rive gauche.

● Paroles d'un mécanicien

"Notre ligne est une des plus anciennes de France. Les travaux ont démarré en 1839 à Paris, 2 ans après, ils étaient à Rouen ... À l'époque, ça bossait. Et là, ça parle d'une nouvelle gare Rouen La Défense depuis 50 ans. Une façon de ramener les bureaux de La Défense vers les quais rive gauche oui ?" Tel les roues d'une locomotive sur ses rails, il se laisse porter par ses souvenirs et son dégoût du monde d'aujourd'hui. Il parle avec nostalgie des équipes soudées par l'odeur du diesel et le bruit des machines.

Ulrich
Propos recueillis par Anne-Sarah



© Lila Ouhart

⑤ LE CENTRE SOCIO-CULTUREL SIMONE VEIL

Le centre est en lien avec d'autres institutions du quartier : les structures qui reçoivent des aides de l'État, de la Ville, de la Région, du Département et qui travaillent pour le bien-être des habitants. Le Centre Socio-Culturel est l'unité centrale qui met en lien les habitants avec l'administration, les associations, La Poste, le centre médico-social, la P.M.I., la CAF, France Service, Media Formation...

● Le travail au centre

Pas le temps de s'ennuyer, chaque jour est un nouveau défi. Il faut avoir une capacité d'adaptation hors-norme. C'est épuisant et jouissif en même temps. Nous sommes face à des fragilités humaines préoccupantes. Les gens ont un réel besoin d'être accompagnés, il faut donc trouver ensemble des solutions adaptées à chaque situation. Jamais faire à leur place, être pluri-disciplinaire. Mais nous ne sommes pas des faiseurs de miracles, nous n'avons pas les moyens de faire face à tout ...

● Les évolutions

Avant, le centre social était très masculin. Les femmes craignaient de rentrer. Aujourd'hui, c'est un espace qu'elles se sont approprié. Il ne faut pas non plus perdre de vue qu'à Grammont il y a beaucoup de familles monoparentales. Mais dans l'accompagnement, il y a beaucoup de papas qui sont présents. Il y a aussi un gros problème de représentation chez les hommes : « si je ne travaille pas, je ne suis pas utile »... Une vraie question de représentation.

Ulrich



© Anne-Sarah Pignat

⑦ LA CLINIQUE MATHILDE

Depuis le pont de l'Europe, la clinique s'érige comme la porte d'entrée du quartier Grammont. Ce vaste espace qui servait anciennement de marché aux bestiaux a vu s'implanter plusieurs services hospitaliers pour devenir cette grande clinique que l'on nomme communément la clinique Mathilde, mais qui aujourd'hui fait partie des Hôpitaux Rouennais Privés.

Dans cette clinique, on trouve un service de cancérologie, un institut du sein, un service de chirurgie, un service de médecine et une maternité. Cette dernière est le seul service ouvert de jour comme de nuit. Un organe qui ne peut cesser de fonctionner. Un service que certaines préfèrent éviter à cause des rumeurs sur les violences obstétricales. Un service qui a vu naître quelques enfants du quartier...

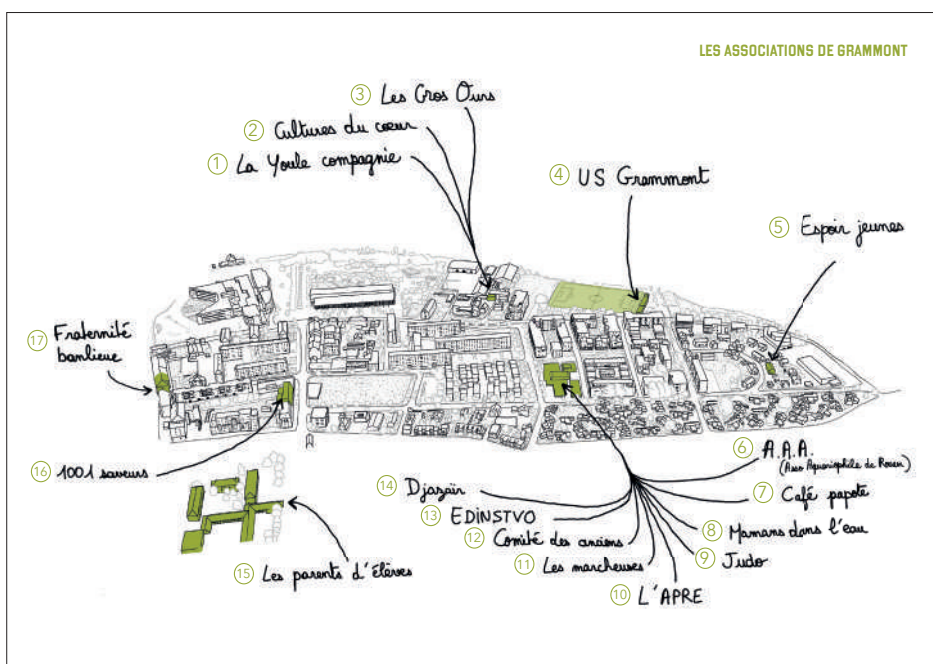
Le service de maternité est né en 2002 d'une fusion entre trois cliniques privées. Ces cliniques étaient dirigées par des médecins qui ont pris la décision de se regrouper pour mutualiser les moyens et les compétences. Avec cette ouverture, ces spécialistes expriment le rêve d'un accompagnement diversifié afin de s'adapter au mieux à chacune des personnes qui souhaitent donner la vie.

Autour de la maternité, ces professionnels gèrent les P.M.A, la chirurgie pédiatrique, la chirurgie cancérologique... Il y a aussi les suivis pendant la grossesse, la sensibilisation à l'allaitement et au portage. Toutes ces pratiques autour de l'acte de donner la vie sont en lien avec d'autres structures ou d'autres professionnels.

Anne-Sarah

DÉTAIL DES PANNEAUX - ASSOCIATIONS

LES ASSOCIATIONS



7



①

La Youle est une compagnie de théâtre qui produit, crée et diffuse des spectacles vivants. Elle tire ses inspirations artistiques principalement du quartier Grammont. Elle y occupe une maison de la Ville de Rouen depuis 6 ans, impasse de la Poudrière.

Les projets de la Youle s'écrivent et se font en immersion sur place, les spectacles et ateliers qui en découlent tournent dans les écoles et autres structures du quartier. L'équipe de la Youle ne s'adresse pas à un « public » consommateur. Elle s'adresse aux habitant.e.s, aux collectifs et aux associations de Grammont qui collaborent avec elle. Chacun se nourrit mutuellement, pour se lever ensemble.

La première année de leur arrivée dans le quartier, à partir de leurs rencontres, ils se demandent : Comment rêver dans les quartiers ? Comment rêver son voisin ? Comment rêver de vivre ensemble ? C'est alors que naît le projet Rêveries.

La deuxième année, les personnes demandent alors à la Youle :

Quelle trace allez-vous laisser sur le territoire après votre passage ?
C'est ainsi que le projet **Trace** voit le jour. Et c'est à ce moment que la compagnie découvre l'espace où elle souhaite aujourd'hui installer un théâtre de verdure, mêlant rêves des habitants et traces du passé. La compagnie travaille aussi sur un jardin partagé dans le Square du quartier Grammont, sur des séances de cinéma en plein air, et bien-sûr, sur des spectacles ! Restez connectés !

[Depuis la rédaction de la Gazette, la Youle a déménagé au Centre Saint Sever]

Lés

②

En 1998, Edgar Dana, alors directeur de l'ANPE spectacle (nouvellement nommé France Travail), fonde *Cultures du Cœur* en s'appuyant sur la loi proclamée la même année de lutte contre les exclusions qui, dans son article 140, pose les principes d'un accès à la culture en tant que droit pour tout citoyen. *Cultures du Cœur Normandie* rejoint l'association nationale le 2 mars 2018.

L'association cotise auprès du réseau à hauteur de 3 ou 4% en fonction de son budget annuel. En échange, l'association bénéficie des partenariats mis en place par le réseau national avec de nombreuses structures culturelles. Ces structures définissent un quota de places gratuites à leurs événements.

Le rôle de Cultures du Cœur Normandie est de faire en sorte que ces places soient distribuées auprès d'un public démuní ou éloigné de la culture. Comment trouver ce public ? L'association n'a pas pour vocation de faire un travail social ou de prévention. Elle s'appuie sur un réseau d'associations et de travailleurs sociaux qui sont en lien avec des publics en difficulté.

Malgré la gratuité des places, il n'est pas si évident pour certaines personnes de se rendre à une activité culturelle. Souvent, il y a des freins à lever pour qu'elles puissent s'y rendre. L'objectif est également de mettre en place des projets pour lever ces freins, faire en sorte que tout un chacun puisse bénéficier d'une offre culturelle diversifiée. Grâce aux actions mises en place les années précédentes, le taux d'utilisation des places gratuites augmente.



© Anne-Sarah Pignat

③ LES GROS OURS

Il y avait le rêve de départ, celui de s'implanter dans un quartier populaire, celui de faire de la culture et du social en même temps. C'est avec ce rêve qu'Olivier est arrivé en 2019 sur le quartier Grammont avec la compagnie des Gros Ours. Une compagnie hybride entre l'associatif, le familial et le professionnel.

La compagnie monte des projets d'action culturelle, des concerts dans le parc, des ateliers de construction d'instruments de musique... Depuis son bureau impasse de la Poudrière, elle tisse des liens avec la Youle Compagnie, Espoir Jeunes et poursuit l'envie de travailler avec le Centre Social.

Au fil des années, l'action culturelle occupe une grande partie du temps des artistes, du temps qu'ils n'ont plus pour créer des spectacles et les diffuser. Et il y a ce voisin qui leur fait bien sentir qu'ils ne sont pas les bienvenus. Finalement ce n'est pas si facile de s'implanter sur un territoire... Alors Olivier et les membres du bureau décident de limiter l'action culturelle pour laisser plus de place à la diffusion des spectacles.

Aujourd'hui, Olivier continue les ateliers parent-enfant au Centre Social une fois par mois, pour les tout-petits. Et ça reste pour lui un moment agréable avec toutes ces familles et ces enfants qui grandissent. Mais finalement, les Gros Ours pourraient être implantés dans un autre quartier cela ne changerait pas tellement leur activité.

Anne-Sarah



© Anne-Sarah Pignat

④ US GRAMMONT

Le soir, quand la fin de journée approche, au bout de la rue Henri II Plantagenêt, le stade Irène Hermel prend vie. Au fond, on voit les lumières de la ville de Rouen et sur le terrain, des jeunes se défoulent, se dépassent. Ils sont de bonne humeur, ils ont gagné le match le week-end précédent, alors ils peuvent prendre le temps de répondre aux questions.

● Rencontre avec l'équipe et Fara, leur entraîneur

Le club a été fondé il y a 50 ans par Irène Hermel, mais qui est elle ?

L'équipe U18 : C'est une dame ? Je crois qu'elle a fondé le club. En 1942 je crois... Oui il y a une pancarte à l'entrée, 46 madame je crois.

Fara : J'ai grandi dans ce quartier, j'habitais dans les immeubles blancs rue Jules Siegfried, à côté du stade, et ma mère habite toujours là-bas, dans les maisons qui ont été construites pour remplacer les immeubles. J'ai été témoin de l'évolution du quartier. Même si en tant qu'enfant j'étais insouciant, je me souviens de la pauvreté de l'époque, du côté fermé du quartier. Derrière nos immeubles, il y avait des collines de 6-7 mètres de haut, ça faisait des bosses derrière les immeubles blancs. Et là à la place du terrain c'était des champs. J'ai aussi vu l'ASPTT évoluer en tant que joueur. Aujourd'hui on a 250 licenciés, les plus jeunes ont 6 ans, et les plus âgés sont des vétérans.

Ici on fait quoi ? On s'entraîne pour gagner des matchs ?

L'équipe : Il y a des matchs plus importants que d'autres, c'est sans pression, on joue pour s'amuser mais on doit gagner tous les matchs. On ne va pas mentir quand on perd on a du mal à venir à l'entraînement suivant !

Anne-Sarah



© Anne-Sarah Pignat

⑤ ESPOIR JEUNES

Pour présenter l'association, il faut présenter l'un des fondateurs et le salarié unique de l'association, Yassine.

En 2009, il est âgé de 20 ans et avec d'autres potes du quartier ils rêvent d'organiser des événements culturels. Après être allés voir l'ancien directeur du Centre Social de la Sablière, et rencontrer les élus Rouen, ils créent une association. Yassine devient le président de l'association qui est déposée la même année.

Après une année d'auto-formation, ils organisent leur premier festival de hip hop avec des beatmakers, des rappers, des danseurs, des graffeurs au Hangar 23. Cette première édition est un succès et l'année suivante, ils réitèrent l'expérience avec Youssefouha en tête d'affiche. Ils feront trois éditions de ce festival avant que le Hangar 23 ne ferme.

Par la suite, ils continuent à organiser des événements, Yassine commence à travailler au collège Camille Claudel en tant que médiateur scolaire. Après sept ans au sein de cet établissement, il décide de passer à autre chose et finalement se retrouve au chômage. Il se rend compte que son rêve est de s'investir à temps plein pour cette association, *Espoir Jeunes*. Avec l'aide de l'ancienne sous-préfète, il trouve un dispositif pour financer son poste. En 2020, il restructure l'association autour de quatre pôles : la réussite éducative, l'accès au droits culturels, la citoyenneté et l'insertion professionnelle. En écoutant ce récit, je me rends compte que l'espoir était à l'origine le sien et celui de ses amis d'enfance, et qu'aujourd'hui, l'espoir est celui des jeunes qu'ils accompagnent.

Anne-Sarah



© Léa Guéhen

⑥ L'AAR, ASSOCIATION AQUARIOPHILE DE ROUEN

Le Centre Socio-Culturel Simone Veil héberge des pensionnaires de jour comme de nuit. Cachés parmi les plantes sous 24°C, ils n'ont jamais froid. Vous pourriez apercevoir certains d'entre eux dès l'entrée dans le centre, mais la plupart se trouve dans un atelier qu'ils partagent avec Edinstvo : Ce sont les poissons de l'AAR, l'Association Aquariophile de Rouen.

Créée en 1971, elle regroupe 14 adhérents passionnés de poissons en tout genre qui se retrouvent chaque jeudi soir dans l'atelier du centre. Ils viennent échanger, apprendre les uns des autres mais aussi parler des choses de la vie. Les adhérents viennent parfois de loin, du Vaudreuil par exemple, pour s'occuper tous les jours tour à tour de leurs aquariums.

L'objectif de l'association est de promouvoir la pratique de l'aquariophilie d'eau douce et d'eau de mer afin de permettre à un large public de découvrir un monde menacé pour mieux le protéger. Pascal, président de l'association, nous explique ce qu'il défend :

« Nous protégeons et nous nous battons contre les sélections [artificielles]. Les croisements comme on peut le faire pour la vache, le mouton, le poulet et autre. Pour les poissons, c'est plutôt pour la couleur, alors que tu as des leur naissance, dans la nature, de très beaux poissons. Des petits poissons clown noirs au lieu d'être oranges comme Nemo, ici il n'y en aura pas dans les bacs d'expo. Les poissons noirs, ils les ont forcés à se reproduire entre eux. C'est affreux ! »

Léa



© Anne-Sarah Poggi

8 LES MAMANS DANS L'EAU

Ce n'est pas une association, c'est un cadre créé par Julie du Centre Social, une initiative soutenue par le club de natation des Vikings de la ville de Rouen.

Même avec le mauvais temps, toutes les mamans sont au rendez-vous pour l'aquagym. Elles sont motivées pour se retrouver et passer un temps dans la piscine Guy Boissière sur l'île-Lacroix. On enfille les maillots de bain, les tongs et les peignoirs pour les mieux équipées, avant de se glisser dans l'eau du bassin. Et c'est parti pour 45 minutes de gymnastique en rythme à se défouler dans l'eau !

« Le quartier il est attachant
Il est difficile aussi
Notre adresse parfois, c'est mieux de la cacher
Mais on s'entende
on partage nos savoirs
des recettes de cuisine
des méthodes pour tricoter
des conseils sur l'éducation

Je parle en tant que maman, mais aussi en tant que grand-mère
Ici c'est difficile parce que les gens s'enferment chez eux
J'ai grandi en Algérie
- Moi au Kazakhstan
Avant les parents pouvaient partager leur parentalité avec leur
famille, avec leurs voisins,
Mon fils qui était au collège Albert Camus disait souvent

Je me tiens bien dans la cours parce que je sais qu'il n'y a surveillance
depuis sa fenêtre
Mais avec la mondialisation
les enfants sont partis loin de leur parent
Le regard des autres est important dans le quartier
ça reste un quartier alors les choses circulent vite.
Et on a notre fierté
Alors ne dites pas qu'on est en difficulté
On ne veut pas de cette étiquette
Tu sais quand une personne est en difficulté elle ne va pas le
reconnaitre
Une difficulté morale ça ne se voit pas
Et même quand c'est physique, on fait tout pour le cacher »

Anne-Sarah



© Lila Chahine

9 LE JUDO CLUB DE L'ASPTT

Le Judo Club dépend de l'ASPTT. C'est une association sportive omnisports créée en 1937 pour les employés des PTT - Postes, Télégraphes et Téléphones -, d'où le nom ASPTT. C'est pour que les facteurs, les postiers, l'administration publique française fassent de l'athlétisme, du basket, du volley, du judo ... L'association a ensuite été ouverte à tous.e.s. Aujourd'hui, L'ASPTT compte 3350 licencié.e.s, de nombreux bénévoles et 32 activités dont le judo ju-jitsu.

Le Judo Club de l'ASPTT, créé vers 1973, donne des cours dans trois quartiers différents : à Saint-Sever, à la Grand-Mare, et au centre social Simone Veil. 44 adhérent.e.s pratiquent cet art martial venu du Japon dans le dojo du Centre Social.

Le club propose aux enfants du quartier Grammont des cours le lundi, le mardi, le mercredi et le vendredi soir. Les éducateurs Philippe et Marc, professeurs de judo diplômés, axent leurs enseignements sur les principes fondamentaux du judo et sur son code moral : la politesse, le courage, la sincérité, l'honneur, la modestie, le respect, le contrôle de soi et l'amitié. Ces valeurs viennent renforcer celles apprises à l'école.

Le Club propose un créneau d'aide aux devoirs suivi de pratique d'arts martiaux le vendredi soir. Le club propose également cette formule à travers le dispositif CLAS - Contrat Local d'Accompagnement à la Scolarité - avec le centre social auprès de jeunes en difficulté scolaire. Les professeurs de judo sont aussi engagés dans l'école du quartier, l'école Honoré de Balzac pour sensibiliser au handicap visuel.

Lila



10 L'APRE

L'association est créée en 1968 par des bénévoles sous le nom de SEPAP, Service d'Éducation et de Prévention de l'Agglomération Elbeuvienne à destination d'un public de 11 à 25 ans. En 1974, les premiers professionnels.le.s sont embauché.e.s. En 1982 SEPAP devient l'APRE (Association de Prévention de la Région Elbeuvienne) qui s'étendra par la suite sur d'autres territoires de la région.

Depuis deux ans, l'APRE fait son apparition sur le quartier Grammont, représentée par Kamel. Une apparition remarquée par les partenaires sociaux et associatifs. Historiquement, une autre association faisait de la prévention sur Rouen, mais des baisses de subventions départementales et des désaccords avec la ville ont poussé le directeur à demander à l'APRE de reprendre le flambeau.

L'APRE s'installe donc à Rouen avec le soutien des politiques et reprend les locaux et les salarié.e.s de l'ancienne association de prévention. Cependant, les méthodes de travail de l'APRE diffèrent et la plupart des salarié.e.s partent. Les missions de prévention spécialisées développées par l'APRE sont uniquement à destination d'un public de 11 à 25 ans. Les adultes ne sont concerné.e.s que lorsqu'ils suivent un de leur enfant.

Mais pourquoi 11-25 ans ? L'APRE fonctionne grâce à des subventions publiques et intervient dans le champ de la protection de l'enfance qui est une compétence de la Métropole. Cette dernière demande que le public ciblé ait entre 11 et 25 ans. Mais au-delà de l'âge, on parle de prévention spécialisée, que signifie ce terme ?

→ RDV dans les pages de la gazette !

Anne-Sarah



11 LE COLLECTIF DES MARCHEUSES

L'objectif premier du collectif est de travailler sur la place des femmes au sein de l'espace public, en questionnant les aménagements des espaces et les activités proposées.

En 2016, elles rencontrent Christine Bourrigan, qui travaille alors à la Gestion Urbaine de Proximité (GUSP) à la Ville de Rouen. Christine les invite à rencontrer le collectif des marcheuses des Hauts de Rouen, qui existe depuis plus longtemps afin d'avoir un partage d'expérience.

À partir de là, elles commencent leur marche à travers tout le quartier Grammont et viennent pointer du doigt les différents problèmes, notamment le sentiment d'insécurité des femmes. Et elles emportent dans leur sillage de plus en plus de personnes. Des marches en journée et en soirée. Elles sont plus de 20 femmes et invitent à marcher avec elles les élu.e.s et le maire de Rouen.

● Un exemple de transformations auxquelles elles ont contribué :
OUI ! Les femmes ont le droit d'aller au café !

Après des rencontres avec l'ancienne patronne du Balzac, les femmes qui ne pouvaient pas aller prendre un café où leur mari, leurs fils étaient commencent à s'approprier ce lieu. Car culturellement ça ne se fait pas ! Les femmes ne vont pas au café ! C'est mal connaître les marcheuses ! De nouveaux espaces, une nouvelle entrée est créée. Une terrasse aménagée où les femmes désormais n'hésitent plus à se retrouver autour d'un café. Elles ont fait la même chose aux abattoirs, où c'était déjà plus facile car déjà des femmes étaient présentes.

Kévin-Émeric



© Léa Quenec

12 LE ROCK DES ANCIENS

Le comité des anciens est une association qui aide les personnes âgées dans leur vie quotidienne. Cela peut être pour aller faire les courses et les porter jusqu'à chez soi, accomplir les tâches administratives, faire des sorties. Mais ce qui compte surtout, c'est d'être ensemble. Ses membres se retrouvent deux fois par semaine dans une salle du Centre Social. Comme dans chaque association, on peut parfois se heurter au manque de moyens.

La chanson ci-dessous disponible via QR-code illustre le propos :



Léa



© Anne-Sarah Fayot

13 EDINSTVO

Dans les couloirs du Centre Socio-Culturel Simone Veil, une transformation inspirante a pris place. Cette association promouvant la langue et la culture russes est devenue bien plus qu'un lieu d'apprentissage : c'est devenu un havre de paix, de guérison et d'expression créative.

Edinstvo s'est métamorphosée en un atelier d'art-thérapie offrant un refuge pour les âmes en quête de réconfort et de connexions. Niché au sein du Centre Socio-Culturel, cet espace artistique invite chacun.e à explorer sa créativité et à trouver du sens à travers l'art.

Les participant.e.s se laissent emporter par le flux des couleurs et des émotions. Guidé.e.s par les conseils avisés d'Olga et de Francis, les pinceaux tracent des chemins vers la guérison, libérant des émotions indicibles sur la toile. Edinstvo est un lieu de partage et d'échange où les participant.e.s se retrouvent pour nourrir leur passion commune pour l'art et la créativité. C'est aussi un refuge pour la communauté russe locale, offrant un espace où ils peuvent se réunir, échanger et partager leur culture.

Que vous soyez novice en peinture ou artiste confirmé, Edinstvo vous accueille les bras ouverts. Car ici, chaque coup de pinceau est un pas de plus vers la guérison de l'âme, et chaque œuvre d'art est une expression de la beauté et de la résilience humaine.

Ulrich



© Anne-Sarah Fayot

14 DJAZAÏR

Djazair - qui signifie Algérie - est une association importante sur le quartier. Un des objectifs premiers de l'association est d'aider les femmes immigrées à s'intégrer. La solidarité est au cœur du projet associatif avec des maraudes pendant lesquelles les bénévoles distribuent des vêtements, des boissons ou encore proposent des coupes de cheveux dans la rue.

Djazair est aussi un outil destiné aux étudiant.e.s afin qu'ils mènent des actions humanitaires de collecte et de voyages. L'association du début était constituée de femmes franco-algériennes avec pour constat premier l'absence d'espace pour se réunir. Les femmes se retrouvaient sur les bancs devant l'école du quartier. Progressivement des ateliers couture, linguistique, etc. se sont mis en place. L'association s'est élargie et a réuni des femmes de toutes cultures et langues ; et maintenant même de jeunes hommes.

C'est aussi une histoire de filiation, de transmission. Aujourd'hui c'est Shaima qui a pris la suite de sa mère Karima. Elle a amené de nouvelles compétences et de nouvelles orientations avec désormais l'accès aux subventions.

Concernant la vie du quartier, certains membres remarquent une forte présence policière ces derniers temps, avec un mauvais comportement auprès des jeunes. Il faut juste savoir leur parler. Ils font des bêtises car ils n'ont pas où aller, ils sont tous gentils, serviables, généreux. Le quartier est solidaire. Les jeunes aident les plus anciens.e.s.

Kévin-Emeric



© Anne-Sarah Fayot

15 UN COLLECTIF AUTOUR DE L'ÉCOLE ?

Dans la foule des parents, les enseignant.e.s cherchent des complices qui pourraient s'investir à leur côté pour faire de cette institution un espace de dialogue aussi entre adultes.

Cette année, Gaëlle a rejoint cette équipe de parents d'élèves dont Delphine fait partie depuis deux ans. Mais à quoi servent les parents d'élèves ? Est-ce un relais entre l'école et les autres parents ? Connaissent-ils les autres parents ? Comment se faire le porte-parole d'un groupe d'individus qu'on ne connaît pas ? Gaëlle et Delphine ont accepté de parler de ce regroupement de parents d'élèves qu'elles nomment aujourd'hui Le Collectif Balzac.

«Au départ je ne savais pas si je pouvais être utile...

Mon conjoint m'a dit : À quoi bon se rajouter des réunions ?

- Et le mien : Tu as vraiment du temps à perdre !

- Mais finalement j'y suis allée.

- Moi aussi.

- On a du mal à trouver un créneau où l'on peut toutes se réunir. Théoriquement nous sommes 17 parents d'élèves. Mais dans les faits on a du mal à être plus de quatre ou cinq quand on se réunit.

Mais on persévère.

- On se rassemble pour réfléchir aux actions que l'on peut mener. Pour apporter du mieux aux enfants.

- Aider les autres familles. Monter des projets.

L'année dernière on a récolté des fonds pour organiser une tombola et une sortie scolaire.

- Et il y a eu cette histoire qui m'a vraiment touchée. Une maman de l'école est menacée d'expulsion.

Elle habite avec ses deux enfants, l'un des deux est dans la classe du mien... Vous vous imaginez mettre à la rue une mère avec ses deux enfants ? Alors j'ai commencé par me renseigner sur les procédures.

Pour savoir comment je pouvais aider.

[...]»

Anne-Sarah



© Anne-Sophie Poggi

16 MILLE ET UNE SAVEURS

À partir du constat des familles recevant des denrées alimentaires, notamment des légumes qu'elles ne connaissaient pas et jetaient à la poubelle, Yamina a eu l'idée de proposer des ateliers culinaires aux femmes, majoritairement d'origine étrangère, pour apprendre à cuisiner ces légumes. De là est née l'idée de créer une association, Mille et une saveurs, avec pour objectif de favoriser les liens familiaux et sociaux, rompre l'isolement et partager des savoirs.

Cette association organise diverses activités centrées sur la parentalité, telles que des cafés des parents, des ateliers d'écriture, de contes, de poésie et de théâtre, ainsi que des aides à la scolarité comme le CLAS (Contrat Local d'Accompagnement à la Scolarité). Elle propose également des ateliers parents-enfants, des activités manuelles, des échanges de savoirs et des séances de cuisine, ainsi que des activités axées sur l'éducation à l'écocitoyenneté et des jardins partagés.

L'association favorise aussi l'accès aux droits avec des services de médiation sociale, d'accompagnement, d'initiation à l'informatique et aux usages du numérique, ainsi que des aides financières telles que la Bourse Solidarité pour les vacances. Elle organise des départs en vacances et des séjours en famille, tout en promouvant la médiation culturelle à travers des sorties, des visites et la découverte d'activités culturelles.

Ulrich



17 FRATERNITÉ BANLIEUES

L'association a été créée par le révérend père Paul Flament qui a travaillé dans les quartiers défavorisés (Canteleu, les Hauts de Rouen, Grammont...) pendant plus de 40 ans. Son objectif était de lutter contre la stigmatisation des quartiers populaires et des jeunes qui y habitent, ainsi que de promouvoir les valeurs humaines et citoyennes, indépendamment des affiliations religieuses.

L'association propose diverses activités et services pour les jeunes de ces quartiers, les adolescent.e.s et les mamans. Ces activités incluent des cours de pâtisserie, des actions de sensibilisation, des collaborations avec des organismes locaux tels que la mairie, ainsi que des événements ludiques et culturels comme les Olympiades inspirées des Jeux Olympiques et des jeux de culture générale. L'organisation vise à construire une communauté où les jeunes de divers milieux sociaux peuvent interagir et apprendre les uns des autres. Les règles de vie en société sont enseignées et appliquées, favorisant ainsi la cohésion sociale.

L'association s'adresse principalement aux habitant.e.s des quartiers populaires et défavorisés, en mettant un accent particulier sur les jeunes et les femmes, qui sont souvent marginalisé.e.s ou stigmatisé.e.s dans la société.

Le siège de l'association se trouve au 15 boulevard de l'Europe et beaucoup d'activités se déroulent au Manoir des Templiers sur le domaine d'Ambourville, où des installations accueillent les participant.e.s.

Ulrich

DÉTAIL DES PANNEAUX - JEUNES

LES JEUNES



L'ÉQUIPE LES YOLIES

Pendant trois jours, une équipe de jeunes reporters âgés de 11 à presque 17 ans, se sont réunis au Centre Social Simone Veil, pour écrire des articles de ce numéro 4 de la gazette dédié à la jeunesse. Un groupe qui se nomme **Les Yolies** et accompagné par Anne-Sarah et Léa.

Dans la salle du Centre Social, les premières interrogations autour de la jeunesse de Grammont fusent. **Les Yolies** partent en quête de réponses à la rencontre de passants.e.s plus ou moins jeunes, téléphones portables à la main en guise de magnéto.

Retrouvez pages 9 à 11 de la Gazette les témoignages et idées récoltées par **les Yolies** auprès des passants !

Des questions restent en suspens :

- Quelle est la définition de la jeunesse ?

Flashez le QR code ci-dessous et rendez-vous pages 12 à 14 de la Gazette pour découvrir la définition des Yolies !

- Quelle est la place des réseaux sociaux dans le quartier ?

Flashez le QR code ci-dessous et rendez-vous pages 19 à 21 de la Gazette pour découvrir la définition de la jeunesse des Yolies !



MATEENAH

«J'ai 16 ans et je rêve de devenir architecte, d'ailleurs si j'étais une photo, je serais en voyage. Je suis plutôt courageuse même si je procrastine beaucoup. Et je passe pas mal de temps à lire. Je ne vis pas à Grammont mais je viens de temps en temps pour des actions avec le service jeunesse. Il y a deux ans on avait fait des tartes à la citrouille, qu'on a mangé dans le parc.»



NOUFISSA

«J'ai 12 ans et je suis marocaine. Je suis née à Béziers. Il n'y a pas longtemps qu'on a déménagé à Grammont et mon premier souvenir restait pas réjouissant, on venait tout juste d'arriver quand je me suis fait voler mon téléphone dans le bus. Mais depuis j'en ai eu un autre. À part ça j'aime le foot, le collège et manger.»



MORRY

«Bénévoles depuis deux jours en tant que journaliste de la Voile Compagnie, je pars à la rencontre d'enfants et adultes du quartier Grammont (Sablé) pour demander comment se déroulent les habitants de ce quartier. Ce quartier je le connais bien j'y vis depuis que j'ai six ans. Alors ce ne sont pas tout à fait des inconnus que j'interroge.»



AYMEN

«Je ne vis pas dans le quartier et la première fois que je suis venu c'était pour une animation autour du handicap et du sport. Je fais du basket. Pour me définir, je dirais que je suis sociable, joyeux et fondeur. J'aime bien aller à la rencontre d'inconnus pour leur poser des questions, je me souviens d'une après-midi à Paris avec une copine on jouait à interviewer des passants.»



HINDA

«J'ai bientôt 17 ans et je vis dans le quartier Grammont. Pour moi la famille est la chose la plus importante, j'aime jouer avec les enfants, j'adore les chats, même si ma mère ne veut pas que j'en adopte un. Je suis potterite, toujours de bonne humeur. Un peu à l'image du lotus, ma plante préférée. Le problème de tout ça c'est la procrastination.»



ILINE

«J'ai 12 ans, je suis née en corse et j'habite à Rouen. La première fois que je suis venue à la sablière c'était avec mon père, on est venu au stade pour voir mon frère jouer au foot. Si je devais me définir, je dirais que je suis hyper drôle.»



PEACE

«Pour me présenter, je dirais que je suis flammarde mais pas que... j'aime les moments de folie comme cette fois où l'on est parti interroger des inconnus dans la rue avec des amis. La première fois que je suis venue à Grammont c'était l'année dernière pour fêter mon anniversaire.»



RIDY

«Pour me présenter, je dirais que j'ai 11 ans et je suis sociable. C'est pour cela que c'était amusant d'aller interroger des inconnus dans la rue. À part ça j'adore les jeux vidéo et manger. Mais faut dire aussi que je suis fainéant. Si j'ai un défaut c'est de tout reporter. Je suis arrivé à Grammont avec mon père, ma mère et mon frère étaient en voyage, j'étais content de découvrir le quartier avec mon père.»



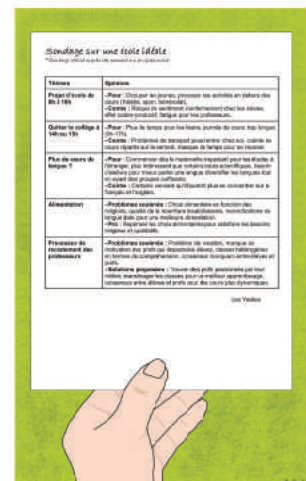
ILINE

«J'ai 12 ans, je suis née en corse et j'habite à Rouen. La première fois que je suis venue à la sablière c'était avec mon père, on est venu au stade pour voir mon frère jouer au foot. Si je devais me définir, je dirais que je suis hyper drôle.»

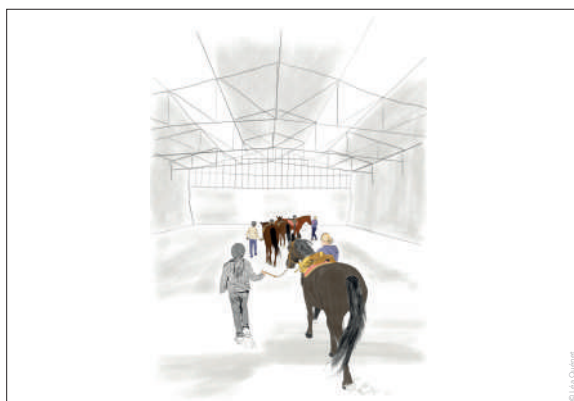
L'ÉDUCATION DONT ON RÊVE

Au cours des discussions, on définit les thématiques que le groupe souhaite aborder pendant ces trois journées au centre social. Les ambitions sont nombreuses, le temps va nous manquer mais voici les sujets abordés : la place des réseaux sociaux dans le quartier, chaque vacances le choc... / l'éducation dont on rêve, qui a fait disparaître le sport féminin à Grammont ? / faut-il occuper les jeunes ou sont-ils et elles déjà surchargés ?

L'ÉDUCATION DONT ON RÊVE



© Lila Quenec



© Lila Quenec

L'ACCOMPAGNEMENT AUTOUR DU CHEVAL

Tout le monde ou presque connaît Julie. Elle travaille au Centre Social Simone Veil depuis plusieurs années. Passionnée par le cheval depuis ses 10 ans, elle fait aujourd'hui partie d'une association qui utilise le cheval comme moyen de locomotion. Elle dirige également un projet qui lui tient particulièrement à cœur : l'accompagnement autour du cheval.

Douze fois durant l'année, Julie retrouve le mercredi matin un petit groupe d'enfants au Centre Social. Elle les emmène direction le poney club du Genetey à Saint-Martin de Boscherville. Ils sont âgés d'une dizaine d'années et sont suivis en raison de grosses difficultés de concentration, de peur, voire de troubles autistiques pour quelques enfants du CLAS (Contrat Local d'Accompagnement à la Scolarité). Être au contact des chevaux au sein de cet écurie de verdure leur permet de travailler sur la concentration, sur leurs émotions, sur le respect de l'animal. Ce ne sont pas les chevaux qui sont ici mis à l'honneur. Les double-poneys ne sont qu'un prétexte, un outil pour que l'enfant se sente bien. Certains sont très impressionnés au début. Mais avec l'accompagnement de Julie et d'Eva, monitrice et enseignante du centre équestre, ils réussissent à vaincre leurs peurs lors d'ateliers sur-mesure.

Ces expériences créent des souvenirs, des émotions et un lien fort avec l'animal que les enfants se plaisent des années après à rappeler à Julie lorsqu'ils se croisent dans le quartier.

Léa



© Lila Quenec

PAROLES D'UN PÈRE

Nous vivons dans ce quartier depuis plus de cinq ans, Un lieu éteint pour parler de violence, si souvent. C'est compliqué, surtout quand il n'y a pas d'autres choix, Et moi, j'ai des filles ; et ça, ça fait peur parfois.

Imaginer que mes enfants aient de mauvaises fréquentations, Serait un cauchemar, une sombre contemplation. Alors je leur crée un rêve, je leur montre un autre chemin, Je mets dans leur tête un rêve autre qu'un destin incertain.

Je les entraîne depuis qu'elles sont toutes petites, Les grands se construisent dès le premier jour, pas de limite. Non, je ne veux pas faire comme le père des sœurs Serena, C'est juste la passion d'un père pour le basketball, comme un mantra.

Ce n'est pas mon rêve que j'impose à mes enfants, Ni une quête de richesse pour me faire puissant. Non, ce n'est pas ma vision, je suis éducateur sportif, Ma spécialité est le basket, mon amour, mon vil.

Je veux offrir à mes enfants ce que j'aurais aimé vivre avec mon père. Des moments de partage, de passion, sans frontières. Le basket comme un langage, un lien précieux et rare, Pour bâtir des souvenirs, des instants d'espoir.

Je pense que si chaque papa pouvait passer plus de temps, Avec ses enfants, dans ces quartiers battants, Nous n'aurions pas ces jeunes que la société dénie, Et qu'on étiquette trop vite, sans comprendre leur fibre.

Car ces enfants, qui errent sans but dans les rues, Ce ne sont pas des voyous, juste des âmes perdues. Ils n'ont rien à faire, pas d'horizon, pas de guide, Dans ce monde qui les oublie, où l'avenir se brise.

Ulrich

Pour accueillir et présenter l'exposition
« Les Dédires de la Sablière-Grammont »
et connaître ses disponibilités, contactez :

la Maison de l'architecture de Normandie - le Forum
48 rue Victor Hugo, 76000 Rouen
02 35 03 40 31
contact@man-leforum.fr



Le Forum
Maison de
l'architecture
de Normandie



agence nationale
de la cohésion
des territoires



CONVENTION DE PRÊT DE L'EXPOSITION
« Les Dédires de la Sablière-Grammont »

N°..... Date__/__/_____

Entre

La Maison de l'architecture de Normandie - le Forum dont le siège est situé au 48 rue Victor Hugo, 76000 Rouen, représentée par son Président Paterné Bulcourt, ci-après désignée par abréviation : la MaN - le Forum d'une part,

Et

.....dont le siège est situé au
....., représenté(e) par
d'autre part.

Il a été convenu ce qui suit,

ARTICLE 1 :

La MaN - le Forum met à disposition du preneur l'exposition « Les Dédires de la Sablière-Grammont ».

ARTICLE 2 : DESCRIPTION ET CONTENU DE L'EXPOSITION

La MaN - le Forum propose, en partenariat avec la Youle compagnie, une exposition sur le quartier Grammont à Rouen pour le rendre visible et renouveler son image. Une occasion de (re)découvrir Grammont également appelé « La Sablière » et de questionner ce qui définit un quartier de ville.

L'exposition « Les Dédires de la Sablière-Grammont » est présentée selon quatre thèmes et propose une synthèse illustrée des articles écrits dans les gazettes de quartier thématiques du même nom.

L'exposition peut contenir selon le souhait de l'emprunteur :

- 5 exemplaires imprimés de chaque gazette pour un total de 20 gazettes.
- des exemplaires du livret-jeux selon le stock de livrets imprimés restant (les exemplaires non utilisés sont à restituer à la fin de l'emprunt). Si le stock est épuisé, le Forum mettra à disposition un PDF et les impressions seront à la charge de l'emprunteur.

ARTICLE 3 : PRESTATIONS ANNEXES

Au cas où le montage de l'exposition nécessiterait l'intervention de personnel et/ou de matériel spécifique, les frais y afférant seront à la charge du preneur.

ARTICLE 4 : LIEU ET DURÉE

L'exposition est mise à disposition du preneur du __/__/_____ au __/__/_____ (le temps de transport aller et retour est compris dans cette durée).

L'exposition sera mise en place dans les locaux de l'établissement situé au.....
.....

Le correspondant/référent du lieu d'exposition est

(Prénom NOM - Fonction).....

ARTICLE 5 : TRANSPORT

La MaN - le Forum indiquera au preneur le lieu où il devra prendre le matériel de l'exposition. Les frais et risques du transport sont à la charge et sous la responsabilité du preneur, le transporteur étant choisi par celui-ci. Le preneur prendra rendez-vous avec la MaN - le Forum préalablement pour l'enlèvement et le retour dont il a la charge.

ARTICLE 6 : PERTES ET DÉTÉRIORATIONS

Le preneur informera la MaN - le Forum de tout manquant ou dégradation. Il l'informera de la même façon de tout dommage total ou partiel subi par le matériel au cours de l'exposition. Les remises en état des dégâts constatés au cours de la période de location seront à la charge du preneur.

ARTICLE 7 : ASSURANCE

Sauf convention contraire, le matériel de l'exposition sera assuré par le preneur par une police tous risques. Une copie du contrat d'assurance sera à adresser à la MaN - le Forum. L'ensemble de l'exposition devra être pris en charge, assuré et restitué quelques soient les éléments qui seront présentés dans le lieu d'accueil.

Toute dégradation de panneau entrainera le remboursement d'un panneau à hauteur de **80 euros / panneau**

ARTICLE 8 : SÉCURITÉ

Le preneur prendra toutes les précautions nécessaires et, le cas échéant celles qui lui auront été prescrites par la MaN - le Forum pour que le matériel soit conservé dans les meilleures conditions de sécurité.

ARTICLE 9 : MODIFICATION DE L'EXPOSITION

Toute modification du contenu ou de la destination de l'exposition devra faire l'objet d'un accord préalable de la MaN - le Forum.

ARTICLE 10 : PHOTOGRAPHIE ET REPRODUCTION

Sauf autorisation expresse de la MaN - le Forum, toute reproduction partielle ou complète du matériel de l'exposition est strictement interdite.

ARTICLE 11 : MENTION DU NOM

Le preneur s'engage à faire mention du nom de la Maison de l'architecture de Normandie - le Forum par la présence de son logo et celui des partenaires de l'exposition : « Exposition produite par la Maison de l'architecture de Normandie - le Forum en partenariat avec la Youle compagnie. Projet soutenu par la Métropole Rouen Normandie, la ville de Rouen, l'Agence Nationale de la cohésion des territoires, Logeo Seine et Rouen Habitat. » pour tous les documents de présentation et de communication de l'exposition. Tout document créé fera l'objet d'une validation par la MaN - le Forum.

ARTICLE 12 : MONTANT

La MaN - le Forum met à disposition l'exposition gratuitement.

ARTICLE 13 : RESPONSABILITÉ DU PRENEUR

Le preneur est seul responsable vis-à-vis de la MaN - le Forum de la circulation de l'exposition. Il devra respecter les lieux et dates prévus à l'article 4. Il s'oblige à faire respecter toutes les clauses du présent contrat et les modalités inscrites au dossier d'itinérance de l'exposition « Les Dédires de la Sablière-Grammont ».

ARTICLE 14 : RÉSILIATION

En cas de faute grave du preneur, la MaN - le Forum aura la faculté de résilier le contrat de plein droit et sans préavis. Elle pourra par conséquent, reprendre immédiatement le matériel de l'exposition aux frais du preneur.

ARTICLE 15 : LITIGE

Tout litige du présent contrat sera de la compétence des tribunaux de Rouen.

Fait à Rouen, le

Pour le preneur,

Pour la MaN - le Forum,



le Forum

Maison de
l'architecture
de Normandie

48 rue Victor Hugo
76000 Rouen

T 02 35 03 40 31
contact@man-leforum.fr
● **man-leforum.fr**

Rejoignez-nous sur   

